

A LA MEMOIRE

De toutes celles qui, connues ou anonymes, sont tombées

AU CHAMP D'HONNEUR



Mohammed Souheil DIB



FEMMES ALGÉRIENNES

**Résistance au colonat
1954-1962**



Avant-propos

Bien des femmes, au cours de cette terrible guerre d'Algérie qui a duré plus de sept ans, ont dépensé sans lésiner leur énergie, se sont dévouées totalement à la patrie et ont fait preuve d'un héroïsme sublime. L'histoire a gardé et glorifié les noms de certaines d'entre elles, mais beaucoup d'autres sont restées dans l'ombre, n'ayant consenti à la postérité que quelques maigres traces de leur passé. Cependant, toutes, les unes autant que les autres, ont accompli des exploits qui leur accordent une place de choix et d'honneur dans la mémoire du peuple. Telle est la bravoure féminine. Il serait non seulement impossible mais aussi injuste de clore, de manière définitive, la liste de ces héroïnes, car bien nombreuses sont celles qui ont disparu avec les témoins directs de leurs hauts faits. Aussi, est-il parfois difficile de retracer l'ultime épisode de leur itinéraire.

Pour preuve : que savons-nous des faits vécus par Salima Taleb et ses compagnons d'armes à l'intérieur de la grotte où s'était réfugié le groupe de 14 moudjahidines, offrant une farouche résistance à l'armée française avant de périr, tous - les quatorze sans exception - ? Tenter une description de ces faits non observables, dans le cadre d'un récit historique pour une littérature jeunesse, accule à combler les « blancs » du récit-histoire par des constructions plausibles. Quant aux descriptions de l'action des militaires français, les témoins qui, « de loin » avaient assisté à l'événement, ont pu en rendre compte.

Autre exemple : comment aborder le vécu intérieur de Maliha Hamidou quelques minutes avant son exécution par la police française. ? L'alternative du constat strictement limité au fait manifeste pourrait suffire au chroniqueur, elle demeure cependant « froide » pour l'écriture littéraire historique qui tente de faire partager au lecteur - surtout jeune - un vécu, dont le principal témoin est absent, On ne peut combler ce « vide d'information » que par une « fiction » qui établit sa légitimité sur la base d'une sélection rigoureuse des traits de caractères réels du personnage et des

conditions matérielles dans lesquelles il s'était trouvé à un moment donné. C'est ce que nous avons tenté de faire.

L'acte de Maliha Hamidou, cernée de près par des tireurs d'élite, et qui s'élance dans une entreprise de fuite, dont elle sait qu'elle est vaine, ne se comprend que si l'on connaît sa conception de la « mouqawama », et la table des valeurs qui la guidaient dans ses actes. Ce qu'il y a de certain, c'est l'obligation qui est faite à l'écrivain ou à l'historien de ne comprendre les actes que par référence à une compréhension des consciences, tant il est vrai que les faits, les événements, dans les récits historiques, ne sont intelligibles que par des motifs.

Nous n'avons pas opté pour une chronique réductrice des faits dont ces jeunes « chahidates » sont les héroïnes, mais pour un court récit plus fouillé où une rationalité touchant différentes dimensions de la personnalité intervient pour rendre compte de l'histoire.

C'est dans cette perspective que nous évoquons quelques-unes de ces vaillantes guerrières, pour devoir de mémoire. L'une d'elles porte le nom de Salima Taleb, dont le nom de guerre fut celui de Naïma, l'autre, Maliha Hamidou, dont le nom de guerre fut celui de Rachida et enfin Aouicha Hadj Slimane dénommée Fawzia.

Mohammed Souheil Dib